

RÉPONSE A LA LETTRE DU P. GÉNÉRAL SUR LE SACERDOCE DANS LA S.J.

José A. G^a-Monge, S.J.
Institut d'Interaction et
Dynamique Personnelle,
Madrid, Espagne

*Comment rapporter le sacerdoce ministériel aux
activités apostoliques multiformes de chaque jésuite?*

Cette question me paraît ouvrir la porte à une analyse de l'expérience vécue de chaque jésuite. Plus qu'une réponse théorique, qui serait plutôt du domaine d'une réflexion théologique appliquée à l'Institut de la Compagnie et que je m'offre en toute modestie d'apporter si nécessaire, je voudrais me situer ici sur le terrain expérientiel.

MON EXPÉRIENCE VOCATIONNELLE

Dans ma vocation à la Compagnie de Jésus, je constate qu'initialement, le choix de devenir jésuite dans l'expérience des Exercices venait avant celui de devenir prêtre dans la priorité de mes désirs. Je n'aurais jamais choisi, je crois, de devenir un prêtre diocésain, et ne serais pas entré dans un autre Ordre religieux ou Congrégation. Je croyais fermement que le Seigneur m'appelait à entrer dans la Compagnie de Jésus (Lc 18,18-30).

TÉMOIGNAGES

Il est vrai qu'avec le temps, pendant ma formation, l'horizon du sacerdoce ministériel dans la S.J. est devenu plus présent, mais en même temps j'estimais beaucoup les frères que j'apprenais à connaître et dont certains m'apparaissaient comme des modèles de sainteté.

Il s'agissait donc avant tout pour moi d'être un « saint jésuite ». Kostka, Berchmans, Gonzague, m'apparaissaient plutôt comme des « saints jésuites » ; et François Xavier, saint Ignace et Pierre Favre comme des apôtres saints.

Au cours de mes deux années de régence, je me suis senti pleinement réalisé sans être prêtre ; non seulement j'enseignais la philosophie et le latin (comme mission), mais j'exerçais un authentique apostolat auprès de mes élèves, comme expression de l'appel du Seigneur.

Pendant mes études de théologie à la Grégorienne, j'ai commencé à voir la prêtrise comme un horizon proche et stimulant en vue de la pratique apostolique dans et à travers la Compagnie. Au cours sur la Lettre aux Hébreux, j'ai eu comme professeur l'actuel cardinal Albert Vanhoye (Note : l'exégèse de ce texte du Nouveau Testament mériterait d'être approfondie).

L'ÉVOLUTION DE MON VÉCU DU SACERDOCE

J'ai vécu le sacerdoce comme moyen concret d'être un jésuite pour les autres (Note : tout cela, dans la médiocrité spirituelle et avec une compréhension limitée).

*j'ai vécu la prêtrise comme
moyen concret d'être un
jésuite pour les autres*

Ma première étape comme formateur des jeunes jésuites (outre diverses autres activités apostoliques et professionnelles : professeur à Comillas, psychologie, Exercices spirituels, convivialités, retraites, causeries, conversations spirituelles, etc.), je l'ai vécue (de façon médiocre et superficielle) plutôt comme formateur des jésuites que comme une préparation approfondie et explicite au sacerdoce ministériel de ces jeunes (à travers une expérience de Dieu). Ce qui m'intéressait, c'était l'homme et sa foi, l'Évangile relu à la lumière des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola.

Être un frère, un croyant et un disciple de Jésus était (et est toujours) l'essentiel à mes yeux, frère ou prêtre, peu importe. Je concevais la prêtrise

comme une dimension sacramentelle de notre service à l'Église et à l'humanité.

Je me sentais davantage un jésuite prêtre qu'un prêtre jésuite. Il est vrai que si dans mon emploi du temps mon travail (que je vis aujourd'hui comme une mission) était plus humain, d'enseignement, que sacramentel, ma spiritualité était celle d'un pauvre pécheur qui évangélise et « signifie » le Seigneur Jésus par son service, ce qui est une dimension de l'adoration du Seigneur, avec la Parole, l'Eucharistie, le ministère de la réconciliation, etc.

Pour moi, présider l'Eucharistie était une manifestation importante, mais une parmi d'autres, du « en tout aimer et servir », tout en étant conscient d'être pécheur et d'avoir besoin du salut.

D'avantage que sur la présence du vicaire du Pape pour le diocèse de Rome (le Cardinal Traglia, dont je me souviens seulement qu'il était assez corpulent), le souvenir de mon ordination dans l'église du Gesù à Rome se concentre sur l'imposition des mains que, en union avec les autres jésuites, a fait sur moi le Père Arrupe, Général de la S.J., que je considérais et considère toujours comme un saint. J'étais très impressionné par son charisme de service (en tout aimer et servir sa divine Majesté).

*en tout aimer et servir
sa divine Majesté*

SACRÉ-PROFANE

1.- Initialement, je faisais une séparation entre sacré et profane.

2.- Je mettais en valeur (oultre mesure) l'autonomie du profane, sans l'approfondir comme voulue par Dieu en Jésus. J'exagérais le profane (tâches « professionnelles », parfois un peu gêné de me présenter comme « le curé » et autres immaturités).

3.- À la fin, j'ai compris que, par la présence de Dieu en Christ Jésus, tout est sacré (cf. illumination du Cardoner), y compris les tâches qui à première vue pourraient être qualifiées de profanes. En ce sens, la prêtrise ne donne pas de « pouvoirs » sacrés sur le profane, mais révèle au peuple de Dieu, de façon souvent maladroite, SON ORIGINE ET SA VOCATION de race élue, sacerdoce royal et nation sainte (1P 2,9). Bien entendu, point

TÉMOIGNAGES

n'est besoin d'être prêtre pour cela, mais le fait d'être prêtre signifie pour les autres que quelque chose et quelqu'un est et agit en eux comme en moi, à qui ce ministère et ce mystère ont été confiés.

*tout est sacré par
Dieu en Christ Jésus*

Note : Dans la quasi totalité des religions, à commencer par les peuples primitifs qui vivaient la séparation entre sacré et profane, il y a toujours eu des « prêtres » (anciens sages, serviteurs du totem, chamans, pasteurs, liturges, etc.). L'homme est un « animal symbolique », créateur de symboles, qui a besoin de « ponts » vers le sacré, d'intermédiaires discrets, etc. Aux étapes cruciales de la vie, naissance, passage à l'âge adulte, choix, mort, ces médiateurs remplissent une fonction importante. Avec la nouveauté de la révélation de Dieu en Jésus Christ, le prêtre n'est plus celui qui dit : « Je suis sacré », mais celui qui transmet : « Tu es sacré », nous, toute la création, sommes sacrés : tout est lieu de rencontre avec Dieu.

MON VÉCU ACTUEL

Au terme de cette évolution, je puis dire que, croyant dans l'unique Prêtre JÉSUS et dans le sacerdoce du peuple de Dieu, je me sens chaque jour davantage prêtre par la grâce de Dieu, non seulement au sens ontologique et cultuel du terme, mais aussi à la lumière du service prophétique du presbytérat dans la Compagnie, sans jamais séparer dans mon expérience le jésuite du prêtre.

L'expérience (appelons-la « mystique ») d'un Dieu miséricordieux envers moi et envers les autres fait ressortir le Message, la Bonne Nouvelle. En exerçant la prêtrise dans la Compagnie, je remplis un service qui ne dépend pas tant de mes qualités que du Christ qui, par sa mort et résurrection, a édifié le peuple de Dieu par l'action de son ESPRIT.

Tout ceci se concrétise dans la prière eucharistique, où l'action de grâce s'étend non seulement à ce qui s'est passé pendant la journée, mais au Christ qui passe dans sa Pâque.

Je crois que la prière personnelle et communautaire est un don de Dieu. Je vis quotidiennement cette conscience croyante de sa Présence silencieuse et de sa Parole vivante. La prière, au fond, est sacerdotale, et la prêtrise ne peut être qu'orante.

Je vis le ministère de la réconciliation comme « office de consoler » avec l'audace de voir l'action de Dieu dans la révélation du pardon des péchés. Cela me procure une grande joie.

Je crois sincèrement que cette façon de vivre ma prêtrise me fait communier avec le Dieu de la Contemplation pour parvenir à l'amour.

*la prière personnelle et
communautaire est un
don de Dieu*

Je vis aujourd'hui le mémorial de la Dernière Cène comme des paroles qui renouvellent et, d'une certaine manière, actualisent la consécration de l'humanité avec sa variété de personnes et de tâches face à la faiblesse de notre mémoire croyante et à la fragilité de notre engagement en faveur du Royaume. Par la protoparole sur le pain et le vin, nous sommes accueillis par Dieu en Jésus, dans son mystère de mort et de résurrection, nous nous sentons et nous nous croyons sauvés dans l'espérance, et nous devenons une communauté de croyants engagés.

Je pense que la prêtrise, pour employer une image humaine peu appropriée au mystère de Dieu, est comme un ICEBERG. La partie flottante de la montagne de glace, celle qui se voit, est le ministère, fait de compassion, d'aide humaine, sociale, liturgique, sacramentelle, d'annonce et de pastorale. La partie cachée de l'iceberg est le mystère d'un Dieu qui sauve dans le Christ. La partie flottante, beaucoup plus petite que l'autre, est le ministère ; la partie cachée, bien plus grande, est le mystère.

Si nous nous mouvons, pensons, agissons uniquement au niveau visible, nous ferons beaucoup de bonnes choses, mais nous ne révélerons pas que « Dieu seul est bon » (Lc 18,19).

Il ne s'agit pas de séparer les niveaux de la prêtrise, mais au contraire de les unifier, de nous unifier dans sa vérité totale, qui transcende nos pensées et nos réflexions psychologiques, sociologiques et humanistes (d'ailleurs très valables). La fécondité de la prêtrise lui vient de ce qui est caché.

LA DIMENSION RELATIONNELLE DE LA PRÊTRISE

Dans mon expérience de prêtre de la Compagnie de Jésus, il y a non seulement l'expérience de mon vécu personnel, mais aussi – et cela

me paraît très important – la façon dont les autres me perçoivent et nous perçoivent dans notre rôle de prêtre.

*il ne s'agit pas de
séparer les niveaux
de sacerdoce, mais
au contraire de les
unifier*

Certes, ce rôle a beaucoup changé socialement. Certains nous regardent « mal » (ou nous considèrent même comme « mauvais ») ; mais pour beaucoup d'autres, et pas seulement parmi les catholiques, « le curé » est quelqu'un qui les interroge et qui peut leur apporter une espérance dans le Dieu vivant.

J'ai fait quantité d'expériences en ce sens, et j'oserais même dire, sans crainte d'exagérer, des expériences quotidiennes. Je rencontre des personnes agnostiques ou dont la foi est très faible, qui se sentent stimulées par le prêtre humain qu'elles ont en face d'elles à un dialogue, une critique, un doute, une recherche de Jésus.

Dans mon travail de psychothérapeute, je me considérais autrefois comme un « professionnel de la psychologie » ; aujourd'hui je me considère comme un jésuite-prêtre qui a quelques connaissances sur le métier de psychothérapeute et qui AIDE, « accompagne en prenant soin » (étymologie du mot « thérapeute ») en élevant le cœur des personnes vers Dieu pour qu'il opère une guérison humaine et divine, et en parlant explicitement de l'Esprit à celles qui sont motivées et réceptives ou qui me demandent « la raison de mon espérance », toujours dans un cadre thérapeutique correct. Cet « office de consoler », je l'exerce aussi actuellement dans l'accompagnement des prêtres et des jésuites.

La Compagnie est un Ordre sacerdotal, apostolique, qui a davantage à voir avec le mystère salvifique de Dieu qu'avec nos tâches ou avec les « grades ».

Comme je l'ai dit plus haut, « la fécondité de la prêtrise lui vient de ce qui est caché ». La vigne et les sarments.

Je me considère comme un panneau indicateur à demi effacé du Chemin, et non pas comme le Chemin. Si cela peut aider certains, tant mieux. *Laus Deo.*

*Dans ma première réponse, j'ai déjà esquissé une réponse
à la deuxième question portant sur le sacerdoce ministériel comme
« caractère essentiel de la Compagnie »*

Lorsque les premiers compagnons (à l'exception de Pierre Favre, déjà prêtre) se réunirent comme « amis dans le Seigneur », ils comprirent qu'ils pouvaient encore approfondir et renforcer l'objectif si ignatien et essentiel d'« aider les autres » en vivant le ministère sacerdotal dans la pauvreté, dans un esprit apostolique, en vue d'un service universel.

En vue des multiples tâches exercées par le corps de la Compagnie, il semble évident (du moins pour beaucoup) du point de vue pratique que, faut être prêtre. En choisissant le presbytérat pour le petit groupe de profès qu'ils imaginaient alors, je crois que, outre les circonstances historiques de l'Église du XVI^e siècle, ont pesé dans leur discernement non seulement les tâches (aussi universelles que possible), mais aussi comment et en fonction de quoi les remplir (l'expérience « immédiate » de Dieu) ; et dans ce « comment », plus que la matérialité de la tâche (meilleure mission), le « caractère sacerdotal apostolique » était présent de façon charismatique. Ce caractère sacerdotal, ils le percevaient dans la foi comme une concrétisation particulière de leur communion avec le Christ Médiateur, le Sauveur, et avec l'Église, d'où leur décision de se mettre à la disposition du Pape comme groupe sacerdotal pour tout ce qui a trait aux missions.

En ce moment historique, profondément marqué par la Réforme, les « maîtres de Paris », comme on les appelait à l'époque, s'intéressaient davantage, semble-t-il, à leur formation théologique et à leur orientation évangélique qu'à leur état de « prêtres ». Ils voulaient promouvoir une réforme-conversion de l'Église de l'intérieur, et le centre de l'Église était constitué par les évêques et les prêtres (le laïc comptait peu, sauf en ce qui concerne le pouvoir temporel). Ces « maîtres de Paris » se firent appeler d'abord « prêtres pauvres de Jésus Christ » et « prêtres réformés » (et plus tard, clercs réguliers). Dès le commencement, outre qu'annoncer l'Évangile aux fidèles et aux infidèles, la Compagnie s'attacha à convertir et à réformer l'Église (prêtres et évêques, souvent grossiers et ignorants).

*l' « office de consoler »,
je l'exerce aussi
actuellement dans
l'accompagnement*

TÉMOIGNAGES

Aujourd'hui, les laïcs jouent heureusement un rôle très actif (quoique encore trop peu).

La Compagnie de Jésus introduisit la nouveauté d'un Ordre révolutionnaire (sans habits, sans chœur, etc.), très mobile et flexible, où le ministère sacerdotal se situait dans l'effort de « chercher et trouver Dieu en toutes choses », non seulement à travers une rencontre féconde au niveau dévotionnel, mais aussi à travers un engagement apostolique et sacerdotal, qui se voulait médiateur entre le Mystère de Dieu (la grâce) et l'accueil de la Parole et de la volonté de Dieu dans la vie individuelle et concrète des personnes et des peuples.

Dans le cadre des Exercices spirituels qu'Ignace leur donnait, les premiers compagnons optèrent pour une prêtrise pauvre (sans bénéfices ecclésiastiques), itinérante, consacrée au ministère de la Parole et aux œuvres de miséricorde. Pierre Favre écrit : « Je pris les Exercices et l'ordination dans tous ordres pour Lui seul, sans aucune intention d'obtenir des honneurs ou des biens temporels ».

*dès le début, la prêtrise
dans la Compagnie a été
MISSIONNAIRE*

« Aider les âmes », qui était le désir initial d'Ignace, prit corps dans le ministère sacerdotal itinérant en recevant de l'Église une mission canonique. Dès le début, la prêtrise dans la Compagnie a été MISSIONNAIRE. Ils présentèrent à l'Église de leur temps un nouveau type de mission presbytérale : service de la Parole, sacrement de la réconciliation et Eucharistie, service dans les hôpitaux, instruction religieuse des enfants, formation humaine et chrétienne, travail théologique, CEUVRES DE MISERICORDE. Tous mettaient l'accent sur la Messe (cf. Journal spirituel de Favre, entre autres), à travers une préparation approfondie et une dévotion expansive (communion fréquente, inhabituelle à l'époque, réconciliation, manière de prier). Le presbytérat était pour eux un moyen d'« aider les âmes pour une plus grande gloire de Dieu ».

Leur travail dans les collèges qu'ils fondèrent, et qui ne figuraient pas dans les premières listes de ministères, était selon Nadal « une nouvelle expression du ministère de la Parole ».

En rapportant les événements qui s'étaient déroulés à Venise en 1537, Nadal omet de mentionner son ordination sacerdotale, mettant plutôt

l'accent sur son appel à suivre le Christ en faisant partie de la Compagnie de Jésus.

En résumé, et en faisant un saut jusqu'au XX^e siècle, les Congrégations Générales (de la 31^{ème} à la 35^{ème}) s'efforcent pour la première fois de préciser le caractère sacerdotal de la Compagnie, en mettant ainsi en lumière la nécessité d'approfondir la dimension sacerdotale du corps de la Compagnie. Ce qui est clair, c'est que, pour des raisons historiques et aussi, je crois, pour des raisons liées plus profondément à l'Esprit, la prêtrise selon le charisme ignatien s'exerce d'une manière très différente de celle qui était traditionnelle. C'est une prêtrise charismatique, fondée sur l'expérience personnelle d'un Dieu qui accueille l'humanité, et sur les signes des temps, en évangélisant sans chercher à s'installer dans la direction d'une communauté. C'est une prêtrise qui n'est pas sédentaire, mais nomade intérieurement et extérieurement, et très créative. Tout cela mériterait d'être approfondi du point de vue historique et théologique dans la perspective d'aujourd'hui.

*nous touchons au mystère
d'un charisme, autrement
dit au mystère salvifique
de Dieu*

Je crois qu'il faut faire une distinction entre la prêtrise concrète du jésuite et caractère sacerdotal plus profond et théologal de la Compagnie dont nous participons tous, frères et « pères », comme je l'expliquerai plus avant dans ma troisième réponse.

Dans toute cette question, nous ne touchons pas seulement à une pratique sujette à des interprétations diverses, mais aussi au mystère d'un charisme, autrement dit au mystère salvifique de Dieu.

***Comment rapporter la vie et la vocation du frère jésuite au
« caractère sacerdotal » de la Compagnie de Jésus ?***

Notre Sainte Mère l'Église ne manque pas de Docteurs capables de répondre à cette question. Mais la Compagnie, outre que des Docteurs, a aussi des frères, qui vivent leur vocation dans le corps de la Compagnie pour l'Église et pour l'humanité, et qui y répondront encore mieux. Ces frères, dont beaucoup sont saints, en ce sens qu'ils vivent pleinement l'Esprit de la Compagnie – je ne sais pas comment du point de vue théologique,

TÉMOIGNAGES

même si j'en ai l'intuition – vivent leur aide aux âmes (avec leur corps respectif) en union avec tout le corps apostolique. En vertu de cette unité profonde au-delà des différences accidentelles, tout le corps apostolique est sacerdotal au sens le plus profond du terme. Peu importe ce qu'ils font ; ce qui compte, c'est en fonction de quoi et pourquoi ils le font. À savoir pour le mystère de Dieu et la gloire de Dieu, qui est l'homme vivant.

Pour paraphraser le texte paulinien, mes mains ne sont pas mon cœur, mais elles forment une unité avec lui. Mes mains peuvent bénir comme celles de n'importe quel frère, parce que c'est le Cœur de Dieu qui bénit.

Bien entendu, selon les distinctions ecclésiastiques, il existe des différences entre le prêtre et celui qui n'est pas ordonné. Ces différences ont-elles une importance essentielle à la lumière de l'amour de Dieu et de l'apostolat du corps unique de la Compagnie ?

Aider notre prochain est en soi théologal par son fondement dans l'Incarnation et par l'AMOUR. Si la Compagnie vit cette aide dans un esprit sacerdotal, tous ceux qui en font partie la vivent dans une vision profondément sacerdotale qui n'est pas seulement ministère, mais aussi consécration.

La Congrégation Générale 31 déclare dans son décret 23 que la Compagnie est un « corps sacerdotal », « en ce sens que tous, frères, novices et prêtres, participent conjointement de l'apostolat qu'elle exerce ».

J'ai dit au début de cet article que ma vocation me poussait plutôt vers la Compagnie que vers la prêtrise ; je dis maintenant que j'ai rencontré des frères qui ne sont pas des prêtres selon le droit canonique, mais qui n'en sont pas moins sacerdotaux, et cela non seulement en vertu du sacerdoce commun des fidèles, mais aussi par leur appartenance au corps de la Compagnie, « ordonnés par la grâce de l'appel de Dieu dans le corps de la Compagnie ».

Sur le plan profond de l'Esprit, le frère prononce les mots : « Ceci est mon corps livré pour vous », par sa foi, par son amour chrétien, et par toute sa vie. Il n'est pas question ici de rites, mais de « leiturgia » au sens premier, diaconal, non rituel du terme. On pourrait citer à ce propos la « Messe sur le monde » de Teilhard de Chardin.

Le frère jésuite n'est pas seulement celui qui « m'aide à célébrer la Messe », il est celui qui célèbre le mystère pascal de Jésus avec une vocation spéciale, à expliciter dans et à partir du corps de la Compagnie.

Il me semble que dans la pratique des jésuites (et de beaucoup d'autres), le prêtre jouit d'une plus grande considération que le frère.

Historiquement, il en est ainsi. Pourtant, le prêtre jésuite n'est pas plus que le frère jésuite. Le *magis* est quelque chose de très profond, en rapport avec le don de soi à Jésus. « Que celui d'entre vous qui veut être le plus grand se comporte comme celui qui sert ». Si nous voulons un ministère (service), et si nous avons été appelés à ce ministère, nous devons être plutôt « moins » que « plus » pour être fidèles à l'appel de Dieu.

Qu'est ce qui est le plus « arbre » : le fruit visible ou la sève invisible ? Tout est un.

Je sais que je touche un thème difficile du point de vue des normes de l'Église, mais tout en les respectant, je crois qu'il s'agit là d'une dimension plus profonde, qui touche au Dieu de l'Église.

La vie nous enseigne douloureusement, et je sais d'après ma propre expérience de pécheur que sainteté et ministère sacerdotal ne vont pas toujours de pair, que ce soit dans la Compagnie ou à l'extérieur. Sainteté, humanité rachetée, et apostolat comme fruit de l'Esprit, sont le principe et fondement de la Compagnie, où certains exercent la prêtrise et où participons à la grace apostolique sacerdotale, tous nous selon la volonté de Dieu en Christ.